

La plus ancienne compagnie anglophone de Montréal **Andrew Johnston — Youtheatre**

Vincent Glorioso, Marie-Louise Paquette et Michel Vaïs

Numéro 38, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27905ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Glorioso, V., Paquette, M.-L. & Vaïs, M. (1986). La plus ancienne compagnie anglophone de Montréal : Andrew Johnston — Youtheatre. *Jeu*, (38), 158–160.

la plus ancienne compagnie anglophone de montréal

andrew johnston — youtheatre

J'ai d'abord fait mes études au Collège Dawson, où j'ai obtenu mon diplôme en 1978. Mon premier emploi fut celui de concierge au Centaur et, peu après, j'ai commencé à travailler au Youtheatre et à quelques autres endroits comme le Saidye Bronfman. J'ai été nommé directeur artistique du Youtheatre il y a quatre ans et, depuis ce temps, nous organisons des tournées dans les écoles secondaires, en plus d'un spectacle de Noël présenté dans une salle de théâtre. À l'origine, nous devions nous consacrer aux écoles primaires, mais leur nombre n'est plus suffisant pour occuper toute une saison. Le spectacle de Noël est très important parce qu'il permet de faire connaître le nom de notre compagnie qui semble être généralement ignoré du grand public, même si nous formons la plus ancienne compagnie de langue anglaise à Montréal. La plupart des gens qui fréquentent les théâtres n'ont jamais entendu parler de notre compagnie, et pourtant notre travail est très important pour notre communauté. Il y a très peu de groupes de théâtre qui se consacrent au public des écoles et plus particulièrement aux tout-petits.



De gauche à droite: Marlene Daley, Dawna Wightman, Glen Robinson, Michael Simpson et Andrew Johnston dans *The Red Shoes* d'Aurand Harris, mis en scène par Perry Schneiderman. Photo: Christine Guest.

Nous sommes subventionnés, depuis dix-sept ans, par le Conseil des Arts du Canada et le ministère des Affaires culturelles du Québec (et aussi par le Secrétariat d'État, pour des tournées), mais cela ne nous permet pas de nous développer comme nous le souhaiterions. Il est très difficile de solliciter de l'aide financière auprès des corporations ou des individus, car personne ne connaît vraiment notre compagnie, étant donné le circuit relativement fermé qui est le sien. Les élèves qui voient nos productions à l'école reviennent chez eux le soir en disant: «J'ai vu une bonne pièce cet après-midi.» Quelle pièce? Quels étaient les acteurs? Ils ne le savent pas. Notre travail n'est pas reconnu au même titre que celui des autres, et cela nous nuit lorsque nous sommes à la recherche de financement. On ne donne pas d'argent à des gens dont on connaît peu ou mal le travail. Nous sommes en quelque sorte un groupe anonyme cherchant les fonds nécessaires pour être mieux connu. Nous rejoignons 50 000 personnes par saison et nous nous déplaçons dans un rayon de cinquante à soixante-dix kilomètres autour de Montréal.

Nous avons déjà tenté d'offrir un programme bilingue dans les écoles primaires, mais cela ne suscitait guère d'intérêt d'un côté comme de l'autre. Nous sommes donc majoritairement une compagnie d'expression anglaise.

Le problème le plus grave du théâtre d'expression anglaise à Montréal, c'est qu'il n'y a pas de solution de remplacement au Centaur, ou très peu de tentatives pour en offrir une. Le Centaur joue très prudemment, ce qui est évidemment fort compréhensible. Sa clientèle est assez conservatrice, mais elle le soutient fidèlement. Pour protéger cet acquis, les responsables du Centaur ne doivent pas trop prendre de risques. Cela leur arrive de temps à autre, mais ils reviennent très vite sur un terrain mieux connu. Ils font parfois de l'excellent travail, mais tout cela semble fort limité et ne représente pas toutes les couches de la société. Par ailleurs, comme c'est le seul théâtre anglophone en ville, il est très difficile d'amener des gens à fréquenter un autre lieu. C'est



Dawna Wightman et Andrew Johnston dans la pièce de Noël du Youtheatre en 1984: *The Red Shoes*. Photo: Christine Guest.

dans tout le Canada, d'ailleurs, qu'on ne soutient pas suffisamment le théâtre. On n'est pas intéressé à faire venir de nouveaux artistes. Si, de saison en saison, vous présentez à peu près toujours le même type de productions — et jamais de travail expérimental —, afin de ne pas perdre vos spectateurs, vous jouez évidemment gagnant, mais sur le plan artistique, cela ne présente guère d'intérêt.

Pour l'instant, à Montréal, en anglais, il n'y a aucune troupe, aucun artiste qui fasse un travail vraiment exceptionnel. Naturellement, quiconque s'implique corps et âme et essaie de faire avancer ou évoluer le théâtre effectue un travail valable, mais les problèmes d'argent et d'espace entravent beaucoup ces tentatives. Il est très difficile de se trouver un lieu pour jouer, que le public puisse fréquenter, à part le Centaur. Il y aurait, pourtant, certainement de la place pour une autre compagnie. Le Centaur se porte très bien, c'est le théâtre le plus important de par ses dimensions et il va probablement le demeurer, mais un autre théâtre pourrait certainement être créé et se développer à Montréal. Cela prend beaucoup de travail et d'énergie; chaque année de nouvelles troupes surgissent, bien que jusqu'à présent, on n'ait pas trouvé une formule satisfaisante. Mais cela devrait arriver d'ici à quelques années.

Ce qui manque le plus, ce sont des artistes de talent. Il y en aurait davantage s'ils avaient la possibilité de travailler ici. Au Centaur, on engage rarement des acteurs montréalais; on préfère en faire venir de Toronto. Alors, ceux qui habitent ici déménagent hors du Québec.

Presque toutes les pièces en anglais que je vois à Montréal me semblent d'une grande médiocrité, à l'exception de certains spectacles de finissants dans les écoles de théâtre.

Au Youtheatre, nous avons des projets de développement. D'abord, celui de présenter, en plus des spectacles de tournée à l'élémentaire et au secondaire et du spectacle de Noël, des pièces à caractère, disons, familial, dans un lieu théâtral où les élèves pourraient venir. Ce seraient des pièces de répertoire au programme dans les écoles, que le grand public viendrait voir aussi. Un peu comme ce que fait le Young People's Theatre à Toronto, qui présente du Shakespeare, ou *Des souris et des hommes*, par exemple, pièces qui de toute façon ne seraient pas produites ailleurs. Il y aurait ici un public prêt à aller davantage au théâtre. Le nombre d'abonnements au Centaur le prouve.

Le Youtheatre a aussi commencé à offrir des cours de création théâtrale à des jeunes de 8 à 16 ans, ce qui devrait contribuer à nous faire connaître et à éveiller l'intérêt des jeunes pour le théâtre. Une autre de nos grandes ambitions est d'obtenir un lieu de représentation bien à nous, où nous donnerions le spectacle de Noël, les pièces pour élèves du niveau secondaire, et peut-être aussi un ou deux spectacles pour adultes.